



# Anatole

d'Arthur Schnitzler

(extraits de presse)

« Une intelligence féroce, désespérée, mène cette plongée dans les désaccords inguérissables de l'amour et du sexe, ce voyage au bout de nos nuits, où les femmes sont finalement meilleures que les hommes. Le spectacle de Claude Baqué épouse cette intelligence avec une joie théâtrale exceptionnelle. De cette grande soirée, on sort saisi par un bonheur noir. »

**Gilles Costaz, *Politis* - septembre 2003**

« Commençons par l'essentiel : ce spectacle est un régal de tous les instants. La pièce parle de l'inconscient, le fait consister plutôt et, sans aucun souci pédagogique, décrit de façon aérienne et enjouée, un peu triste parfois (il y a du Ibsen chez Schnitzler mais aussi du Tchekhov), la malédiction de l'hystérie et de la compulsion de répétition. Anatole (Carlo Brandt, parfait) aime les femmes, les filles des faubourgs, les bourgeoises mariées, les élégantes ou les danseuses de cabaret. Évidemment, il s'ingénie à tout faire échouer pour mieux jouir de son malheur, éternelle stratégie du névrosé. »

**Hervé de Saint Hilaire, *Le Figaro* - septembre 2008**

« Ce fut sa première œuvre dramatique, publiée en 1892. Un ensemble, déjà, de petites scènes, comme « Le Ronde ». Claude Baqué, qui les a traduites et qui les met en scène, dans un décor très sobre, presque nu, en conserve la référence fin de siècle, via les costumes, en cisèle la langue, superbe, raffinée, en ralentit un peu, juste assez, le rythme, pour qu'une distanciation un rien mélancolique puisse s'installer. Et dirige un éblouissant trio de comédiens qui donnent à cet ensemble sans autre lien apparent qu'une atmosphère, celle du désir, et qu'une même vérité, celle de la difficulté d'aimer, une élégance un peu désuète étrangement fascinante. Une soirée au charme rare, un peu exigeant, dont on se souviendra comme d'une belle chose. »

**Annie Coppermann - *Les Échos* - 25 septembre 2003**

« Claude Baqué, qui a traduit la pièce, la met en scène dans un décor dépouillé et une atmosphère élégante, un brin désuète. À l'affiche, un trio d'excellents comédiens. Jacques Denis, l'ami fidèle ; sage, souvent moqueur. Carlo Brandt, que l'on n'attend pas dans ce rôle d'homme blessé, perturbé, et Zabou Breitman. Dans de ravissants costumes, elle est radieuse, mutine, enjôleuse et jalouse, pleine de charme. Mêlant mystère et séduction, chacune de ses apparitions est un vrai bonheur.

**Arlette Frazer - *Pariscope* - 8 octobre 2003**

« Le décor, obscur et sobre, rejette l'anecdote au profit du « théâtre mental », mais les costumes ancrent la pièce dans son espace-temps, juste tension entre l'universalité d'une parole sur le désir et les déterminations culturelles du moment. Au final, une proposition théâtrale brillante. »

**Pierre David - *Réforme* - 2 octobre 2003**

« Avec cet *Anatole*, Claude Baqué nous donne un spectacle jubilatoire. Appuyée sur un décor épuré et des costumes élégants, sa mise en scène braque une lumière subtile sur la mécanique cruelle de Schnitzler. »

**Vincent Philippe - 24 heures Lausanne - 21 octobre 2009**

« L'inconscient, le jeu subtil entre les illusions et la vérité, le reflet des images intérieures jouent un rôle considérable. Le décor tout en sobres reflets de Matthieu Ferry, qui signe aussi les très belles lumières, participe de cette volonté d'aller au-delà du miroir, au-delà des typologies faciles... Une très belle pièce, où les faux-semblants, l'hypocrisie, la jalousie et l'amour-propre montrent tout ce dont ils sont capables pour compliquer la quête du bonheur. Dans Vienne brillante mais déjà aux portes d'un autre monde.

**Agnès Santi - La Terrasse - octobre 2009**

« Zabou Breitman est à elle seule un orchestre de musique de chambre. Demi-mondaine ou mondaine entière, file de joie devenue profonde, acrobate, danseuse, femme adultère, russe envahissante, chaque fois, cette comédienne exceptionnelle construit un être complet, complexe, avec ses doutes, ses contradictions, ses stratégies, ses douleurs, ses non-dits. Et, pour conclure, une bouleversante sagesse féminine, en avance sur son temps, et sur le nôtre, encore. »

**Jean-Marc Strieker - France-Inter - 21 septembre 2008**

« Belle scénographie de Matthieu Ferry, dont chaque changement de tableau évoque un cadre de Klimt, atmosphère fin de siècle, cet *Anatole*, rarement joué, vaut par son élégance mélancolique. »

**Annie Chenieux - Le Journal du Dimanche - 28 septembre 2003**

« Filant les traces d'une ronde de personnages pris dans un entrelacs d'imbroglios sentimentaux, *Anatole* fait constamment émerger le léger tremblement des choses et des êtres, les troubles d'une impossible union du féminin et du masculin. Claude Baqué capte ce bouillonnement de vie à la volée de scènes superbement agencées : avec un sens remarquable des temps et des contretemps et de l'agencement dramatique, le metteur en scène nous fait découvrir peu à peu l'écheveau des désirs, des doutes qui les unissent, de petites trahisons et manipulations qui les désunissent. Grandes qualités esthétiques (lumière et décor de Matthieu Ferry), aphorismes caustiques, texte brillant sculpté à l'ébauchoir : le spectacle appelle tous nos bis. »

**Myriem Hajoui - A nous Paris - 27 octobre 2003**

